

Interview **JEAN-FRANÇOIS DI MEGLIO**

« Face aux Chinois, nous sommes dans une schizophrénie totale »

Le président de l'institut Asia Centre décrypte les relations économiques entre l'Europe et la Chine. Et les craintes qu'elles engendrent.

Pourquoi les Chinois s'intéressent-ils à l'Europe ?

► Certains viennent y acquérir de la technologie. D'autres y nouent des partenariats avec des entreprises européennes pour conquérir de nouveaux marchés. Confrontés à un ralentissement relatif de leur économie, certains viennent enfin y placer de l'argent. La banque centrale chinoise semble, et c'est nouveau, encourager cette démarche. Aux yeux des investisseurs de ce pays, notre continent présente un énorme avantage – dont nous, Européens, n'avons pas conscience –, celui de la stabilité politique et, malgré tout, monétaire. Même avec la crise financière, l'Europe reste l'un des endroits les moins risqués au monde.

Assiste-t-on alors à l'émergence d'une « Chineurope », à la manière de la « Chinafrique » ?

► Non, nous en sommes très loin. Contrairement à l'Afrique, nous n'avons pas de matières premières à vendre, ni de positions stratégiques à offrir. Et, bien que nous ne soyons pas aussi protectionnistes que les Américains, nous essayons de préserver un minimum notre marché. Néanmoins, l'Europe des 27 reste la première destination des exportations chinoises. Et l'an dernier, Pékin est devenu le premier client de l'Allemagne... à la place de la France.



S. ROUDEX POUR L'ESPRESSO

Son avis sur TerraLorraine

👉 Son originalité me laisse perplexe. Des bureaux de représentation, les entreprises chinoises en ouvrent déjà un peu partout en France, en rachetant de l'immobilier et en s'appuyant sur des réseaux existants. Et elles ont tendance à se rassembler d'elles-mêmes. Pour elles, ce projet ne peut présenter un intérêt que s'il propose des avantages concrets, comme le coût de leur implantation, qui justifie cette originalité. 📄

Faut-il voir la main de Pékin derrière les investissements chinois en Europe ?

► C'est la question que tout le monde se pose ! Personnellement, je défends la thèse de la compétition permanente entre les entreprises chinoises quand elles sont à l'étranger. Si l'approche d'un marché apparaît trop désordonnée, le pouvoir politique peut éventuellement reprendre la main. Mais n'inversons pas les phénomènes, Pékin n'intervient qu'à posteriori.

Cette expansion économique suscite de la méfiance...

► Nous sommes dans une schizophrénie totale. Et on l'observe aussi bien dans l'opinion publique qu'au niveau des groupes du CAC 40. D'un côté, nous sommes contents de voir des Chinois racheter des entreprises françaises en perdition et, on l'espère, sauver des emplois. Mais, de l'autre, on s'en inquiète ! Cette schizophrénie se prolonge dans l'incohérence de nos discours et de nos attitudes. L'Union européenne n'a aucune approche concertée à l'égard de la Chine. Certes, des actions sont en cours, parfois en coordination avec les Américains. Mais, concrètement, les seules restrictions imposées par Bruxelles aux importations de ce pays concernent... la porcelaine. On frise le canular : les Chinois nous en vendent depuis les Ming !

Ont-ils peur de faire peur ?

► Bien sûr. D'autant plus que ce sentiment se propage maintenant en Asie : la Chine a de moins en moins d'amis dans son environnement immédiat. Comment remédier à cette mauvaise image ? On pense d'abord aux instituts Confucius [centres culturels chinois à l'étranger]. Mais je suis sceptique sur la réalité de leur impact. Je crois beaucoup plus aux échanges universitaires – la Chine accueille désormais des étudiants du monde entier. Ils peuvent agir comme un facteur d'intégration très positif. ●

PROPOS RECUEILLIS

PAR NICOLAS BARRIQUAND